

Bernadette Diricq

Psychanalyse et objet *a* : qu'en est-il pour l'autisme * ?

Objet *a*, invention de Lacan

Freud, précurseur et père de la psychanalyse dès 1896 quand il utilise pour la première fois le terme de « psychoanalyse », fait cependant état dès 1937 d'une difficulté, celle d'une butée contre laquelle se heurtent les analyses. Il la désigne comme « roc de la castration ». C'est à partir de ce point que, dès les années 1960, « Lacan fait – par rapport à l'Œdipe freudien – un pas de côté, fondamental, qui commence avec le séminaire *L'Angoisse* et qui, malgré les apparences, va jusqu'aux formules dites de la sexualité » du séminaire *Encore*, observe Colette Soler ¹.

C'est à partir du *Séminaire X* intitulé *L'Angoisse* que je reprendrai quelques repères essentiels chez Lacan au sujet de cet objet *a*.

Invention de Lacan, dont il dira que « cet objet *a*, c'est ce roc dont parle Freud, la réserve dernière irréductible de la libido ² ». Sa particularité est de n'être *pas objet de la réalité*, repérable. L'« objet perdu » de Freud s'y apparente certes, tout comme *le roc* précité. Mais l'objet *a* lacanien, parce que passé au réel, est au contraire objet sans consistance ni représentation spéculaire, indicible.

C'est après avoir rectifié la théorie inaboutie de l'expérience analytique, sur laquelle l'acte analytique prend appui, que Jacques Lacan élabore ce *a* qui, telle une boussole, l'orientera jusqu'à la fin de son enseignement. Sans cesse en effet Lacan soutiendra qu'il s'agit là de la seule idée concevable de l'objet en psychanalyse, soit

* Texte écrit dans les suites du colloque « Le psychanalyste et l'autiste », organisé par l'EPFCL et le REP, le 29 septembre 2012, à Paris.

1. C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, Paris, PUF, 2009, p. 158.

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 127.

de ce qui manque ³. La théorie de l'objet *a* et de la castration sera par ailleurs une construction lacanienne, sans recours au père, comme nous le signale encore Colette Soler ⁴.

Dès 1962-1963, l'objet *a* est pointé par Lacan comme *objet d'angoisse*, insu du sujet en devenir de \$ par son entrée dans le langage. L'objet *a* y est « reste » réel de l'opération de division du sujet, à l'origine de cet affect, lui-même qui n'est « pas là sans l'avoir, mais ailleurs, là où il est, ça ne se voit pas ⁵ », sorte de liaison conditionnée par l'alternance. Cet objet *a* répondant au « Che vuoi ? » de l'*infans* se profile incognito à l'horizon du désir énigmatique de l'Autre en place de trésor des signifiants, quand les éléments de *lalangue* résonnent pour le petit être dès avant qu'il vienne au monde ; l'objet *a* gardera néanmoins une fonction de lien avec le sujet participant du langage lors de la construction du fantasme fondamental, \$ \diamond *a*, soutien et réponse au désir énigmatique donc, repéré par le \$ au champ de l'Autre.

L'objet *a* réel, en tant que pulsionnel, est étudié dans ce même séminaire sous la forme d'objets des pulsions partielles, dont la visée première est de réduire une tension. C'est le dire de l'Autre primordial comme lieu des pulsions qui détermine l'ordre de celles-ci, le passage de la pulsion orale à la pulsion anale par un virage de la demande et la mise en place des pulsions scopique et invoquante par l'émergence du désir. Chacun de ces objets pulsionnels est ainsi, tour à tour, substance extraite de l'enveloppe corporelle du sujet divisé \$, et se retrouve vidé d'une part de sa jouissance au centre des différents circuits pulsionnels s'y référant.

C'est toujours à partir de ce même *Séminaire X* que Lacan définit une tierce fonction de l'objet *a*, celle d'objet cause du désir ⁶, indissociable de l'angoisse là encore, objet *a* cédé, en relation directe avec l'accès à la parole, cette dernière barrant la jouissance toute de l'*infans* par son aliénation aux signifiants de l'Autre. On peut ainsi noter A/J barrée, l'accès au champ de l'Autre soustrayant une part de

3. J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 573.

4. C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, op. cit., p. 158.

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, op. cit., p. 105.

6. Ibid., chapitre VIII.

la jouissance-toute ; ou encore A/a (plus de jouir), positivant ce qu'il en reste. L'objet a qui vient à manquer en passant sous la barre y est ainsi pré-subjectif. D'autre part, il ne détermine pas les objets désirables. Ces derniers y sont le plus souvent indéterminés.

C'est quelque dix ans plus tard, à partir du séminaire *Encore* puis dans *R.S.I.* ⁷, que, convoqué par Lacan, le père pris dans son désir y devient père nommant, fonction d'existence. Ayant historisé cet objet a , précurseur de son désir au champ de l'Autre, une femme nommément choisie devient à la fois symptôme pour cet homme et, par son corps qu'elle lui prête, catalyseur de sa jouissance phallique. Cette différence évolutive notoire du désir chez Lacan se résume ainsi ⁸ :

$$a \rightarrow d \rightarrow () \qquad a \rightarrow d \rightarrow (a(A))$$

Effet de désir infini → Effet de désir fini

Quant à l'enfant que l'homme lui donne, il trouve place dans sa génération tandis que, par son « dire-que-non » adressé à l'enfant, le père-fonction lui permet de surmonter l'angoisse face à la jouissance jusqu'alors énigmatique de l'Autre primordial ; ainsi le barre-t-il : $A \rightarrow A$ barré.

Mais qu'en est-il pour le sujet autiste ?

Tout accompagnement orienté par la psychanalyse dénonce, chez le sujet autiste, l'inexistence de l'objet a . Il ne se trouve ni chez l'autiste primaire, où il n'y a « ni a , ni A ⁹ », pas plus que chez l'autiste dit secondaire, hors discours mais pas hors langue. Dans l'autisme dit secondaire – présentant de nombreux troubles de langage et de la relation au semblable ainsi que des dérégulations de l'ordre pulsionnel –, les sujets sont néanmoins à même de se socialiser *a minima* s'il leur est offert la chance de « se mettre au travail ». De nombreuses questions surgissent alors.

Comment s'en sortent-ils ? Quelle trouvaille ou quelle défense, au cas par cas, inventeront-ils qui les socialiserait quelque peu et créerait un certain lien avec l'autre semblable ? Car le sujet autiste

7. J. Lacan, *Séminaire R.S.I.*, inédit, leçon du 21 janvier 1975.

8. C. Soler, *Séminaire de lecture : L'Angoisse*, Formations cliniques du champ lacanien, p. 142-145.

9. R. Lefort, *Naissance de l'Autre*, Paris, Seuil, 1980, p. 266-275.

reste assurément un être sans désir banal et *a fortiori* sans désir fini ; l'objet, qu'il soit de besoin ou de désir, n'en passe pas par la demande et reste objet de la réalité non symbolisé, ne passant pas au réel. Sans la castration de l'Autre qui propulse vers le désir, il reste signe du ratage des opérations de causation d'un sujet \$.

Quant à la forme d'angoisse que nous croyons déceler chez cet être joui par toute parole d'un Autre sans appel, qu'en est-il vraiment ?

Enfin, y aurait-il autre chose en jeu dans le comportement autistique et les signes verbaux que ce sujet envoie, semblant ainsi s'exprimer et que l'analyste attrape au passage ? Langue holophrastique où S1 et S2 restent soudés, langue composée d'écholalies ou encore langage singulier et fermé.

Pour tenter d'éclairer ces questions, quelques moments cliniques du parcours d'un enfant autiste, aujourd'hui jeune adulte, permettront d'aborder au final les conséquences inhérentes à cette structure et le résultat du travail singulier de ce sujet.

Lorsque je le rencontre, il a 6 ans et souffre de troubles autistiques incontestables. L'histoire de sa famille et la sienne en particulier, ainsi que sa position d'alors, le placent pourtant, en fonction des personnes qu'il côtoie, comme sujet à part entière et non plus seulement comme objet d'un Autre tout-puissant. Je l'accompagnerai pendant douze ans dans un travail pour lequel il est preneur.

Sans reconnaissance de lui-même

À 2 ans, ne répondant pas à l'appel de ses parents et manifestant des comportements qui commencent à intriguer ses proches, une évidence surgit : ils ne l'ont, semble-t-il, jamais appelé par son prénom. Aussi, quatre ans plus tard, alors que l'interpellant, je cite son prénom, sa première question surgit : « Pourquoi (tu) dis X ? » Sa perplexité est totale et bien sûr aucune explication ne vaut ; il posera de nouveau cette question pendant des mois chaque fois que quiconque prononcera son prénom et ce jusqu'au moment où il se l'appropriera, terminant la phonation de X du son « s » prolongé ; depuis il se prénomme Xsss... mais fait de même avec d'autres mots qu'il prononce, ceux-ci étant prolongés de ce même « sss » jouissif.

Confronté à l'horreur

C'est aussi à l'âge de 2 ans qu'il fut confronté à la souffrance qui précéda la mort d'un petit frère nouveau-né ; pourtant, ni ce décès ne fut reconnu comme perte, ni cette disparition productrice d'une quelconque douleur... Il resta sans affect et ne put jamais rien en dire ; cette période et ce qui en fut exprimé ont-ils seulement existé pour lui ? Je cite Lacan : « Il s'agit de savoir pourquoi il y a quelque chose chez l'autiste ou chez celui qu'on appelle "schizo-phrène" qui se gèle, si on peut dire ¹⁰. »

Son symptôme

Cependant, une présence apparaît alors, bien plus effrayante que la disparition sans signification pour lui de ce petit frère. Son symptôme, dirai-je, est lié ou aux bruits de moteur d'une tondeuse thermique du jardinier, ou, lors d'une séance de travail, au bruit du camion des éboueurs qui l'effraye au point de le tétaniser ; ne parlons pas du vacarme assourdissant du TGV entrant en gare, ou d'une grue à chenilles sur un chantier... Tous ces bruits le terrifient. Que dire de ces sons tonitruants, trop présents et insupportables pour X ? Comment remédier à la terreur qui s'empare alors de lui ? Quel moyen, quel outil lui proposer pour qu'il puisse trouver de lui-même une solution à cet état de panique ?

Évoquant ces frayeurs avec ses parents, je retiendrai le témoignage du père qui, momentanément sans emploi, s'est aperçu de la panique de son fils lors de ce type de bruits. Après un temps de silence, le père poursuivit : « Le bébé, de retour à la maison, y était sous respirateur, machine ronflante dont le vacarme, surtout la nuit, était insupportable de par son mouvement et le son d'aspiration répétitif... » Cette information précieuse ne témoignait-elle pas d'une intrusion réelle, ayant pu terroriser X ? *L'intrus*, habituellement rencontré vers l'âge de 2 ans en la personne d'un second enfant arrivé dans la famille, n'était pas tant le petit frère que cette machine au bruit mortifère, à laquelle le bébé était relié durant ce temps de présence à la maison. X, en grande détresse, s'était comme éclipsé, se renfermant sur lui-même. À la suite de cet entretien où, malgré une

10. J. Lacan, « Conférence sur le symptôme », Genève, 10 avril 1975.

grande agitation, X était à l'écoute de son père, je lui proposai de dessiner les machines qui le terrifiaient. Une page allait se tourner.

Il avait en effet précédemment produit un dessin n'ayant rien à voir avec ces moments de panique dus aux bruits, et pourtant... C'était autre chose, à ne pas confondre non plus avec l'objet *a* passé à la pulsion anale de la névrose, par exemple. Il s'agissait ici d'excréments, dont la séparation était impossible pour X pendant la semaine qu'il passait en internat scolaire pour autiste. Il attendait donc le week-end pour faire ses besoins dans des conditions représentées sur ce dessin. Il avait dessiné un WC et ses canalisations, ne s'arrêtant qu'au trait délimité par un rond, sorte de bulle, enfermant le tout. Sur le siège, une dame tenait sur les genoux un enfant et, sous elle, une suite continue de crottes s'étalait le long de la canalisation. Le tout faisait bloc, mère et fils ne faisaient qu'un. Notons encore qu'après avoir terminé ce dessin X avait demandé d'inscrire à l'extérieur du cercle le mot « bloqué ».

Tout, dans ce dessin, était trop présent. Le circuit des crottes dans la canalisation m'avait à la fois étonnée et émerveillée par sa précision. À l'opposé d'un enfant névrosé tourné vers la vie, répondant à la demande d'une mère par la propreté, en lui faisant « don » de cette part de lui-même, X ne peut s'en détacher, « bloqué » comme il l'a fait écrire. La demande probable de la mère est ici inaudible pour l'enfant autiste, tandis que ses excréments, objet de la réalité faisant partie de son corps, y restent rattachés. Pour le sujet autiste hors symbolisation, aucun signifiant ne permet le « meurtre de la chose ». Et, seul, l'effroi le traverse.

De même, les bruits tonitruants hors norme faisant traumatisme sont la raison de sa terreur. Ce qu'il réalisa en effet ensuite l'exprime. Un autre dessin représente une pelleteuse noire monstrueuse à l'arrière de laquelle X dessine un personnage, la bouche grande ouverte, manifestant cette frayeur. Notez qu'il l'entoure d'un cercle comme il l'avait fait lors du premier dessin. Les fumées y sont rabattues au sol et ne peuvent s'échapper du cercle. Quant à ce qu'il représente en petit sous le sol, il ne peut rien en dire. Il semble pourtant que ce soit le modèle réduit de cet engin, cette fois mis en terre... Reste le « mise-terre... »

Jusqu'au jour où un bougé se produit : X fait alors un dessin et place un conducteur aux commandes. Il le décrit fort bien : le « monsieur conduit la grue à chenille avec les manettes... ». Ainsi, la machine reprend sa fonction normale. « Ça fait de la fumée parce que le moteur tourne... ça fait du bruit », dit-il encore, mais le conducteur, substitut d'un père hors fonction, peut cette fois maîtriser l'engin jusqu'alors tout-puissant. Et X de colorier cette nouvelle machine en jaune !

Mise à distance de cette chose, sorte de fantôme, véritable raison de sa terreur

Ainsi en fut-il du premier pas de X vers une mise à distance. Non pas une séparation au sens donné par Lacan d'avec un objet ici forclos au champ de l'Autre. Une séparation rendue ici impossible donc, mais bien une suppléance imaginaire qui semble éloigner par un savoir-faire les fantômes de la réalité qui provoquaient sa terreur.

Conclusion

Pas d'objet *a* dans l'autisme. Le mimétisme ou collage à *lalangue* de l'Autre primordial et l'inexistence de séparation d'avec les objets de la réalité laissent le sujet *sans objet pulsionnel* ; les demandes de l'Autre, restées lettres mortes en effet, n'ont pas été symbolisées ; pas d'énigme non plus quant à un désir soupçonné chez l'Autre primordial mais bien plutôt une jouissance toute, et ce qui aurait pu devenir objet *a*, cause de désir, reste ainsi désespérément « objet de la réalité » non cédé.

Ces éléments – évitons peut-être dès lors l'appellation d'« objet » –, véritables fantômes mortifères, que sont pour X les excréments et les bruits insupportables restent rattachés au corps du sujet, dans le prolongement de celui-ci. Mais la représentation que X fait ici de la machine, quand il place un « pilote » aux commandes, contrôlant la puissance de l'engin, marque cette différence essentielle quand sa « trouvaille », à même de la contrôler, permet un bougé effectif pour le sujet atteint d'autisme dit secondaire ou de psychose autistique, comme il me plaît de désigner ici sa structure.